

Les nôtres La loi du silence

Denis Desjardins

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, D. (2020). Les nôtres : la loi du silence. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 18–18.

Les nôtres

La loi du silence DENIS DESJARDINS



«Jeanne Leblanc, dont le premier long métrage *Isla Blanca* nous avait impressionné par sa puissance dramatique, confirme ici son grand talent en se concentrant sur le drame intérieur d'un personnage fragile, interprété par l'extraordinaire Émilie Bierre.»

Les nôtres s'ouvre sur l'image d'une jeune fille nue, vue de dos, assise au bord d'un lit. On entend en même temps le début de discours de notables d'une petite ville (fictive) de banlieue, aussi propre que fade : Saint-Adeline. Un nom certainement antinomique et ironique, quand on sait que le prénom Adeline peut se traduire par «douce noblesse». La douce noblesse ici n'est qu'un petit monde de parvenus. Le maire Ricard, sourire enjôleur et assurance de celui qui n'a plus rien à prouver, vient présenter son projet de parc devant une assistance déjà conquise. Tout sonne faux ici, et le spectateur sent que ces convenances d'opérette cachent un drame à venir. Le contraste avec l'image de l'adolescente souligne d'ailleurs assez bien le vernis factice et l'hypocrisie de ce club de bourgeois populistes.

Bientôt s'impose l'élément principal du drame : la jeune fille, Magalie, 13 ans, qui fait partie de l'entourage du maire, est enceinte. Mais elle refuse obstinément de révéler l'identité du père (nous laisserons le spectateur chercher la raison de ce silence). On soupçonne un camarade de classe, fils adoptif du maire, qui a la malchance d'être d'origine étrangère.

En fait, le vrai coupable n'est autre que la personne la plus intouchable de la municipalité, c'est-à-dire le maire lui-même (Paul Doucet, magistral dans un rôle fort difficile). Une des habiletés du scénario, signé Jeanne Leblanc et Judith Baribeau, est de révéler très lentement les soupçons que ses proches auront à son endroit. Toutefois, on attendrait vainement un quelconque coup d'éclat; c'est qu'il n'y a pas de véritable suspense ici, encore moins de *happy end*, même si la jeune Magalie finira par punir en quelque sorte le coupable, quoiqu'indirectement. En outre, *Les nôtres* aborde d'autres sujets graves tels la xénophobie, la complicité, le déni, dont font preuve autant les adultes que les ados de la ville. «À Sainte-Adeline, on est tricotés serré», rappelle une voisine aux préjugés bien ancrés. Jusqu'au dénouement, cette attitude prévaudra chez les nôtres.

Sur un thème semblable, un cinéaste américain aurait possiblement proposé un film plus racoleur avec justice à la clé. De France, par ailleurs, nous arrive ces jours-ci *Les chatouilles*, un autre film tournant autour de la pédophilie, sujet à la fois scabreux et délicat. On pourra comparer les deux œuvres, mais nul doute que Jeanne Leblanc a su faire preuve d'une sobriété exemplaire grâce à une mise en scène qui assume la lourde atmosphère propre au sujet, en laissant place de temps à autre à des silences étouffants (parfois à peine relevés par les notes lancinantes du violoncelle d'Ourielle Auvé). Qualités qui, quand on y pense, sont aussi celles de certains des meilleurs cinéastes québécois, notamment Bernard Émond, Sébastien Pilote ou Martin Laroche.

Jeanne Leblanc, dont le premier long métrage *Isla Blanca* nous avait impressionné par sa puissance dramatique, confirme ici son grand talent en se concentrant sur le drame intérieur d'un personnage fragile, interprété par l'extraordinaire Émilie Bierre. Chose étonnante, ce personnage n'est pas donné de facto victime du prédateur. Magalie semble s'accommoder relativement bien de son état; elle se maquille, s'amuse comme toutes les filles de son âge et consent même à converser avec le lâche abuseur par images vidéo. Elle rechigne même à discuter de sa situation avec sa mère, encore moins avec un travailleur social. Ce n'est que petit à petit qu'elle se sentira rattrapée par les conséquences dévastatrices de cette relation pour le moins malsaine. ▲

1. Émilie Bierre dans le rôle principal